

LE JOUR, 1948
27 DÉCEMBRE 1948

LE PAPE ET LA PAIX

Les grandes paroles sur la paix que, le jour de Noël, le Saint-Père a dites du Vatican, auront leur écho dans l'univers. Il n'est pas possible qu'un langage aussi retentissant et aussi pur n'aille pas au fond des consciences, qu'il n'ébranle pas les plus superficiels et les plus endurcis. Il faut défendre la paix jusqu'aux dernières limites de l'humain, a dit en substance Sa Sainteté. La défense efficace de la paix appelle des sacrifices à la paix. Mais sacrifier à la paix quelque chose de l'orgueil et de l'intransigeance des nationalismes exaspérés n'est point résignation ni faiblesse.

« **La volonté de paix doit être forte comme l'acier** », a dit Sa Sainteté. La paix doit avoir pour premier soutien les caractères les mieux trempés, les personnalités les plus fortes. La défense virile de la paix ne saurait se traduire par les ris apeurés de la brebis devant le loup, mais par le courage extrême de ceux qui, pour empêcher le massacre et la ruine, renoncent à tout ce à quoi un homme peut renoncer sans déchoir, à tout ce qu'il permis d'abandonner sans exposer la dignité humaine et la loi divine ; (mais en restant bien entendu assez forts pour assurer la paix par la force au besoin).

La volonté de paix, a dit le Saint-Père « **se garde bien de réaliser par la force des armes, la revendication de droits qui, bien que légitimes, ne compensent pas le risque d'incendie avec toutes les conséquences matérielles et spirituelles qu'il comporte** ». Pourtant, lorsque le risque est compensé et au-delà, lorsque c'est la condition humaine dans son principe qui est en jeu, alors ; « **le peuple menacé ou victime d'une injuste agression, s'il veut agir et penser chrétiennement, ne peut pas se cantonner dans l'indifférence passive, et la solidarité interdit aux autres peuples d'assister** (à une guerre d'agression) **en spectateurs impassibles et neutres** ». Nous souhaitons pour notre part que cette position soit celle de la Chrétienté en ce qui touche la Terre-Sainte tout entière ; nous l'espérons encore de tout notre cœur et de toute notre pensée.

Si le Saint-Père parle sans cesse de la paix, si la paix est une de ses préoccupations dominantes c'est que nul au monde n'est aussi qualifié pour la définir et pour défendre ce qui est le premier des biens. Si le Pape ne parlait point de la paix en ces jours agités, on se demande dans le désordre immense où l'on se trouve qui en parlerait.

Disons à ce propos notre émotion devant l'impression profonde qu'a laissée à M. Riad Solh sa visite toute récente au Souverain Pontife. « Ce n'est pas seulement le détenteur d'une vaste autorité, a dit devant nous le Président du Conseil, c'est aussi un grand homme ». Et c'est effectivement cela.

Puisse l'appel de Sa Sainteté en faveur de la paix avoir son écho auprès des nations qui persistent à ignorer que les pays arabes luttent en ce moment pour la paix.